

Année N° 1.

Le N° 20^{cent.}

MODERN'ÉCHO

JOURNAL

ILLUSTRÉ, BIOGRAPHIQUE, MONDAIN.

Bureaux & Rédaction
10 Faub. Stanislas.

— Directeur: Lucien Delaroche —

Abonnements
3 mois ~ 3 Francs



M. A. FALLIÈRES
Président de la République

Samedi 9 Mars 1907.

367

MAISON Entrée Libre
 DES
Magasins Réunis

AGENCEMENT MODERNE

Ascenseurs **LES PLUS IMPORTANTS** Téléphone

Etablissements Commerciaux

DE LA RÉGION DE L'EST

CHOIX IMMENSE DE MARCHANDISES A TOUS LES RAYONS

Vente à des Prix défiant toute Concurrence

Soieries, Rubans, Modes, Fleurs, Plumes
 Velours, Dentelles, Mercerie
 Passementerie
 Fournitures pour Couturières
 Peignoirs, Jupons, Jupes, Corsages
 Costumes, Robes, Jaquettes, Manteaux
 Confections pour Hommes, Dames et Enfants
 Lainages, Doublures, Indiennes
 Draperie, Rouennerie, Toile, Lingerie
 Linge confectionné
 Trouseaux, Layettes
 Chemiserie, Vêtements de travail
 Chaussures, Bonneterie, Chapellerie
 Ganterie, Cravates, Ombrelles, En-cas
 Parapluies, Cannes
 Articles de Paris, Maroquinerie, Fumeurs
 Cadres, Couronnes mortuaires
 Articles de religion, Parfumerie
 Articles pour la toilette, Eventails
 Bonbonnières, Chocolaterie, Confiserie
 Articles de première Communion
 Bijouterie, Orfèvrerie, Horlogerie
 Bronzes, Porcelaine de Saxe, Optique
 Librairie, Papeterie
 Fournitures de Bureaux, Musique
 Peinture, Dessin, Photographie
 (Appareils, Accessoires et Produits)

Machines à coudre, Chasse, Pêche
 Escrime, Boxe, Armes, Gymnastique
 Vélodipédie
 Pièces détachées pour Bicyclettes, Moto-cycles et Automobiles
 Voitures à promener les enfants
 Jeux de Société, Instruments de musique
 Jouets, Curiosités de la Chine et du Japon
 Drapeaux, Articles d'illuminations
 Articles de de voyage, Vannerie, Boissellerie
 Sellerie, Brosserie, Plumeaux, Eponges
 Articles de nettoyage, Chauffage, Éclairage
 (Pétrole, Gaz, Électricité)
 Articles de ménage, Faïence, Porcelaine
 Verrerie, Cristaux
 Ameublements, Glaces, Tableaux
 Rideaux, Tentures, Tapis, Linoléum
 Toiles cirées, Literie
 Couvertures, Hydrothérapie, Quincaillerie
 Cuivrierie, Instruments de pesage
 Ferronnerie, Fonte, Serrurerie
 Outillage, Coutellerie de table et de cuisine
 Meubles de cuisine, Articles de cave
 Instruments aratoires
 Graines potagères et Semences de fleurs
 Meubles de Jardin
 Hamacs et Jeux de jardins, Parasols

Spécialité de Fournitures pour Restaurants, Cafés & Hôtels

AVIS. — Nos Magasins sont fermés le **Dimanche** toute la journée, et restent ouverts le **Samedi** jusqu'à 8 h. 1/2
 Tous les **Lundis**, Grande Mise en Vente des Articles de Saison.

368

Coup de Trompette

Une Idée

Un Journal

Un Programme

Sonner la trompette, appeler le public, le convier à acheter un nouveau journal n'est pas chose facile.

C'est cependant ce qu'on m'a chargé de faire : ouvrir le feu, présenter au public **Modern'Echo**. Essayons.

Emile de Girardin, qui fut le maître du journal moderne, tout au moins comme initiateur, comme lanceur (modernisons) ; Emile-le-Grand avait, nous a-t-on dit, une idée par jour. Il s'est trouvé à Nancy, — il faut croire que Paris n'en a plus le monopole, — un homme qui a eu une idée, une toute petite idée, et cette idée a enfanté un journal. Comme un journal ne vient jamais au monde sans un programme, il faut donc, — pauvre moi, — que je vous parle de l'idée, du journal et du programme.

Essayons encore.

L'idée : donner au public — (Ne vous effrayez pas encore de la répétition voulue du mot public. Le public c'est vous, c'est l'autre, c'est même moi, et c'est surtout ceux qui achèteront « **Modern'Echo** » — chaque semaine, un résumé de l'actualité régionale, tout en mettant en relief les faits saillants, intéressants, sensationnels du monde entier.

Résumons-nous : Kaléidoscopier les événements qui sont intéressants ; les présenter en quelques lignes au public (c'est toujours pour lui qu'on travaille), et surtout lui offrir des clichés pris sur le vif, pris au moment même où l'intérêt de l'action en résume toute l'intensité, au moment psychologique.

Voilà l'idée.

Elle n'est pas neuve, direz-vous. C'est toujours l'œuf de Colomb : Y aviez-vous pensé vous-même ? Existe-t-il à Nancy une publication de ce genre ? Non. Alors, tenez l'idée pour neuve et aidez à sa mise en pratique en achetant **Modern'Echo**. Abonnez-vous, croyez-moi, ce sera plus simple. D'abord, vous encouragerez les arts, la littérature

et le reste ; et je vous donne ma parole que vous collectionnerez un journal qui n'aura rien de banal. Je vais plus loin : public, lecteurs, amis (on est toujours l'ami d'un journal qu'on achète et doublement ami quand on est abonné), vous ferez un placement de père de famille, car la collection de **Modern'Echo** sera d'un prix inestimable dans quelques années.

Je crois avoir parlé de l'idée, du journal et du programme.

Je vais résumer.

Modern'Echo sera un journal pour tous ; il sera le journal de tous. Il parlera de tout, excepté de cette vilaine politique, qui nous divise et nous donne des maux de tête ; il parlera par l'image, puisqu'il publiera tous les clichés d'actualité et permettra ainsi au lecteur de vivre les événements, d'en avoir la sensation exacte.

Il ne me reste qu'à vous présenter la rédaction de **Modern'Echo** et ma tâche, pour ce premier numéro, sera achevée. Je suis trop modeste pour parler de moi : ne me jugez pas sur ces lignes de début ; je m'appliquerai à faire mieux. Quant aux autres rédacteurs, mes collaborateurs, ils sont encore plus modestes que moi et ne me pardonneraient pas de faire leur éloge. Passons. Si vous le voulez bien, lecteurs de **Modern'Echo**, les véritables rédacteurs de ce nouveau journal se trouveront surtout parmi vous, parmi ceux d'entre vous qui voudront bien nous aider. **Modern'Echo** est votre journal ; faites-le, il sera bien fait. Les colonnes vous sont ouvertes.

Les clichés de **Modern'Echo** sortent des ateliers dirigés par M. J. Gerschel, qui s'est fait une place à part comme photographe et comme artiste.

Nous accepterons cependant avec plaisir les clichés des amateurs qui, comprenant l'œuvre de vulgarisation que nous entreprenons, voudront bien nous apporter leur collaboration.

Pierre LAUTRE.

BRASSERIE DES DOM.
LEON ADAM
 PROPRIÉTAIRE
 SALLES DE SOCIÉTÉ
 BIÈRES DE LUXE: BOCK 0,15
 ALP. TÉLÉPHONE: 8.45.

VAXELAIRE & PIGNOT
 Rue S^e Dizier, NANCY
 Spécialité de Vêtements pour tous les Sports

Café-Hôtel DES DEUX HÉMISPÈRES
BRASSERIE DE LA POSTE
 Rue des Dominicains
 KIEFFER, PROPRIÉTAIRE

PHONOGRAPHES DE TOUTES MARQUES
DUQUESNE
 NOUVEAU DISQUE PATHÉ
 SUPPRIMANT LES AIGUILLES
 Choix Considérable
 78, GRANDE RUE, NANCY

PHOTOGRAPHIE D'ART
J. GERSCHÉL
 MÉDAILLE D'OR ROANNE, NANCY 1897
 OFFICIER D'ACADÉMIE, ayant obtenu les plus hautes récompenses aux Expositions.
 DIPLOME D'HONNEUR STRASBOURG, MÉDAILLE D'ARGENT 1895
 20, rue des Dominicains NANCY.
 SPÉCIALITÉ D'AGRANDISSEMENTS

ACHÉTEZ VOS VÊTEMENTS TOUT FÊTÉS
 Vente directe sans intermédiaire avec application et goussure des jolis de gré à la vente du détail.
COMMANDEZ-LES SUR MESURE À LA GRANDE FABRIQUE
 M^{me} J. ALEXANDRE, 27, Rue S^e Nicolas
 Innovation à Nancy, Vente au Détail aux Prix et Tarifs de Gros

LES MEILLEURS SONT LES MONTRES
MONOTA
 EN VENTE CHEZ
MONNOT Horloger
 155, Rue S^e Dizier NANCY

LES CLOS DU CHATEAU
 PETIT CLOS
 BUVEZ LE CLOS FORCE ET SANTIÉ
 Services de Groupages à prix réduits
 TÉLÉPHONE 1.52
 ANCIENNE MAISON CLARIDIER
CIDRE LIMONADE
LAMBOLEZ
 PÈRE & FILS, Succès sur
 32 Rue Oberlin NANCY
 livraison à domicile en fûts et en bouteilles

WINS & SPIRITUEUX en gros
Emile GOUTHIÈRE
 57, Rue Sellier, NANCY
 TÉLÉPHONE 1.32
 MAISON RECOMMANDÉE
 DIPLOME D'HONNEUR, EXPOSITION DE BUCAREST 1900
 VICTORIA COUPÉS OMNIBUS BREAK A VOLONTÉ
ACHIN
 LOUEUR DE VOITURES
 9, Rue de la Craffe NANCY

Graineterie
Genin-Louis
 NANCY - 52, Rue Saint-Jean, 52 - NANCY
 Graines Pourpreuses épurées • Graines Potagères et de Fleurs • Oignons à Fleurs
 Graminées Spéciales pour prairies
 Demander le Catalogue Général qui sera adressé franco

ÉTABLISSEMENT DE LA RENAISSANCE
ÉCOLE
 Salles spéciales pour Soirées, Noces et Banquets.
BAL TOUS LES DIMANCHES & FÊTES
 De 2 Heures à Minuit

LA BIÈRE DE MAXÉVILLE est la Reine des BIÈRES FRANÇAISES

M. A. FALLIÈRES

Sous le ciel bleu du midi, au pays des félibres et des cigariers, naquit le 6 novembre 1841, celui qui devait être le Président de la République Française.

Son père cumulait les modestes fonctions de géomètre et de greffier de la Justice de Paix. La suprême ambition de l'humble fonctionnaire était de voir un jour son fils avocat. Il lui fit donner une instruction solide aux collèges d'Angoulême et de Bordeaux, puis l'envoya faire son droit à Paris. A 20 ans, Armand Fallières obtenait le diplôme de licencié en droit.

Après un stage nécessaire chez un avocat, il revint au pays et s'installa à Nérac. Il fut vite connu et apprécié. Très scrupuleux dans ses fonctions, étudiant consciencieusement et défendant avec chaleur les affaires à lui confiées, le jeune avocat acquit rapidement une enviable notoriété; de nombreux succès le changèrent en célébrité.

La confiance de ses concitoyens appela en 1863 M. Fallières au Conseil municipal de Nérac. En 1871, il était maire et en 1876 député, puis conseiller général.

Le député, comme l'avocat fut vite remarqué à la Chambre,

et franchit rapidement tous les degrés de l'échelle politique. Il fut successivement sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur (Cabinet Jules Ferry, 1880); ministre de l'Intérieur (cabinet Duclerc, 1882-83); ministre de l'Intérieur et président du Comité (20 janvier-21 février 1883); ministre de l'Instruction publique (cabinet Jules Ferry, 20 novembre 83, 6 avril 85); ministre de l'Intérieur (cabinet Rouvier, 30 mai, 12 décembre 1887); ministre de la Justice (cabinet Tirard, 12 décembre 1887, 3 avril 1888); ministre de l'Instruction publique (cabinet Tirard, 28 février 1889-17 mars 1900); ministre de la Justice (cabinet de Freycinet, 17 mars 1900-27 février 1902).

Elu sénateur le 8 juin 1860, il présida du 3 mars au 17 janvier 1906 la Haute Assemblée en remplacement de M. Loubet, élu président de la République.

La confiance du Parlement l'appela à cette date à la première magistrature de la République, couronnant ainsi une carrière toute de travail et de dévouement.

Le président aime par dessus tout les longues promenades à pied et comme son prédécesseur, est un grand nemrod et un fin tireur devant l'éternel.

Le Ruban Rouge

Le général Bailloud a remis il y a quelques jours, la croix de la Légion d'honneur aux officiers de la garnison dont les noms suivent:

M. Menboode, né à Cassel (Nord), le 25 octobre 1869, engagé volontaire le 3 novembre 1887, sous-lieutenant le 1^{er} avril 1892, lieutenant le 1^{er} avril 1894, capitaine le 31 décembre 1903, chevalier de la Légion d'honneur par décret du 31 décembre 1906; il a accompli 19 ans de service et possède à son actif 6 campagnes.

M. Carenton, né en 1856 à Guéret (Creuse), engagé volontaire en 1877, entré à l'École administrative de Vincennes en 1880, officier d'administration de 3^e classe en 1883, de 2^e classe en 1891, de 1^{re} classe en 1900, chevalier de la Légion d'honneur par décret du 31 décembre 1906.

M. Labarrière, né en 1856, à Laval-Morency (Ardennes), officier d'administration de 3^e classe en 1881, de 2^e classe en 1890, de 1^{re} classe en 1899, officier d'état-major du 20^e corps d'armée en 1903, chevalier de la Légion d'honneur par décret du 31 décembre 1906.

M. Pluyette, né le 23 mars 1863, à Paris, sorti de Saint-Cyr en 1885, lieutenant en 1887, capitaine en 1895, chef de bataillon en 1905, breveté d'état-major en 1892, a fait la campagne de Chine, attaché à l'état-major du général Voiron en 1900-1901, a continué la campagne, commandant de compagnie de zouaves de la brigade du général Bailloud, très bon orateur, a fait une conférence le 15 février 1907 aux étudiants de la faculté de Nancy, sur les forces morales à la guerre, chevalier de la Légion d'honneur par décret du 31 décembre 1906.

M. de la Motterouge, né en 1862, sous-lieutenant le 1^{er} octobre 1884, capitaine le 20 décembre 1885, capitaine au 12^e dragons.

M^{re} Lucien Larcher, avocat à la cour d'appel de Nancy ville où il est né le 9 janvier 1862, entré au service engagé conditionnel au 8^e d'artillerie le 22 novembre 1880, il fut nommé sous-lieutenant de réserve le 19 avril 1883, lieutenant le 17 mars 1889, capitaine le 8 octobre 1890, officier d'académie le 4 mai 1889, chevalier du mérite agricole le 1^{er} août 1892.

M^{re} Larcher est vice-président d'honneur de la société de tir de Nancy, président de la société de tir de Pont-Saint-Vincent, président du Velo-Club-Nanceien, président du groupe Drouot,

lieutenant de l'ouvèterie, délégué cantonal, secrétaire général de la société des chasseurs au bois, etc., vice-président de la Fédération républicaine de Meurthe-et-Moselle.

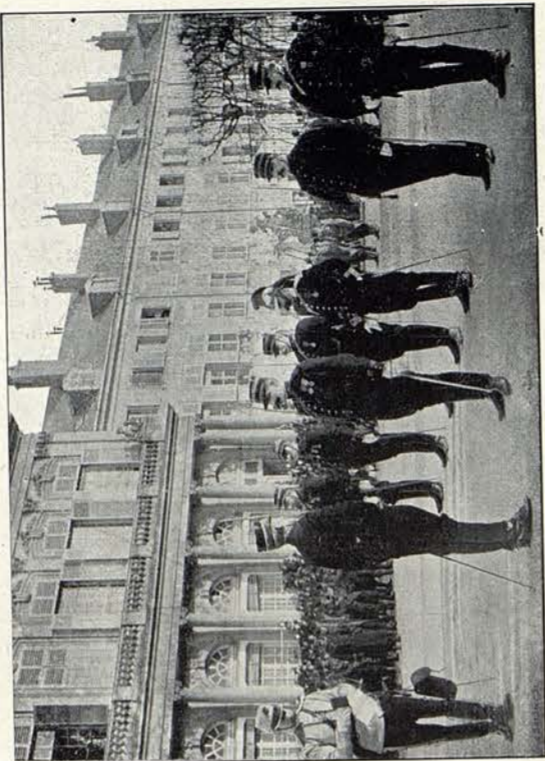
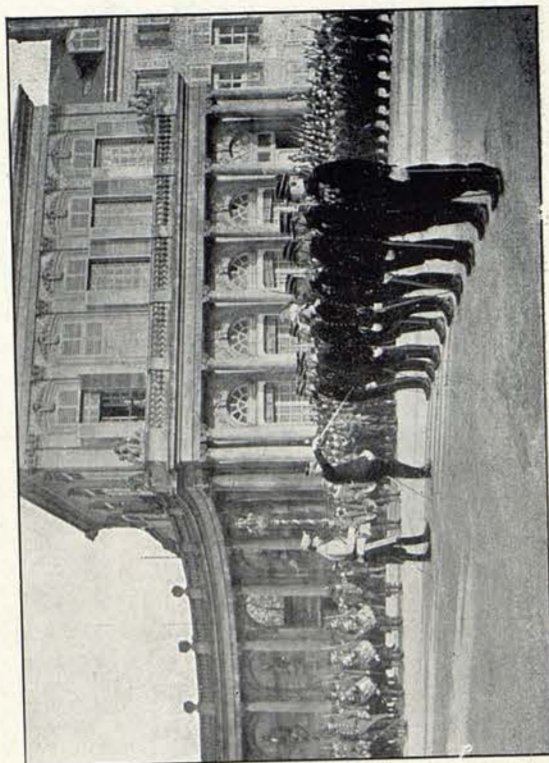
Le talent oratoire de M^{re} Larcher le place au premier rang du barreau où son éloge n'est plus à faire, républicain et démocrate convaincu.

La croix de la Légion d'honneur est la juste récompense de 26 années de service à son dévouement à la France et à la démocratie.

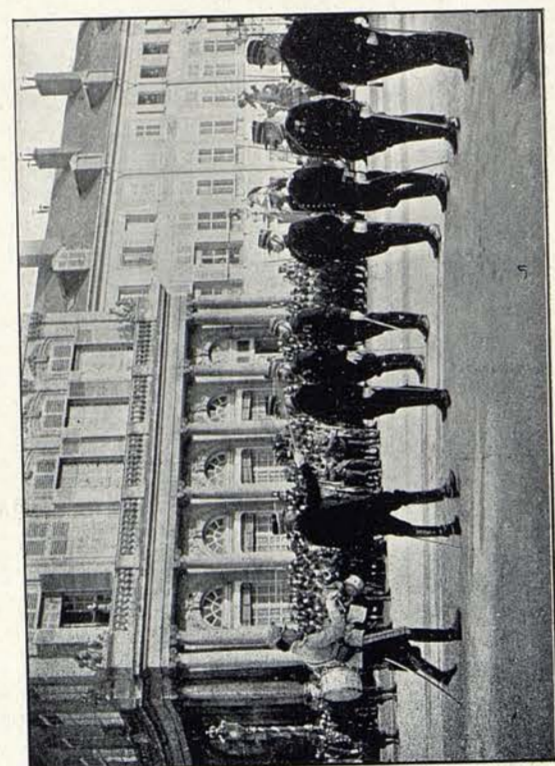
M. Remy, né en 1842, à Paris, d'origine lorraine, sous-lieutenant le 15 février 1876, lieutenant en 1880, capitaine le 16 août 1884, a fait la campagne de 1870 sous les ordres de M. Henrion, qui remplissait les fonctions de général, passé dans l'armée territoriale le 7^e corps place d'Epinal, chevalier de la Légion d'honneur, par décret du 13 janvier 1907.

M. Joseph-François Xavier Gormanid, né le 15 octobre 1848 à Saint-Germain (Meurthe-et-Moselle), engagé volontaire le 3 avril 1869 au 79^e d'infanterie, caporal en 1869, caporal-fourrier en 1871, sergent-major en 1872, adjudant en 1875, libéré à Troyes le 3 avril 1876, nommé sous-lieutenant de réserve au 37^e de ligne le 22 juillet 1876, passé au 42^e territorial en 1878, lieutenant le 30 septembre 1881, capitaine le 22 octobre 1885, passé au 209^e régiment de réserve en 1893, rentre sur sa demande dans l'armée territoriale en 1895, a fait la campagne de 1870 et a été en captivité du 2 septembre 1870 au 17 juillet 1871, service des voies de communication au 43^e territorial 1897, 1899, 1903, 1906, chevalier de la Légion d'honneur par décret du 13 janvier 1907.

M. Kropfinger, né le 7 août 1864 à Strasbourg, engagé volontaire le 11 mars 1884 à la légion étrangère, caporal le 8 mai 1885, sergent en 1887, reçut l'Intendance militaire de Tiaré, engagé en 1893, adjudant le 1^{er} janvier 1898, versé dans l'armée territoriale le 12 mars 1899, a fait les campagnes en Algérie: 1887 à 1884, 1885 à 1892, 1895 à 1896; au Tonkin: 1884 à 1885, 1890 à 1895; à Madagascar: 1896 à 1899, a reçu plusieurs blessures, au cours d'actions d'éclat, citation à l'ordre du jour, a servi sous les ordres du général Galiéni, médaillé du Tonkin, médaille d'honneur 2^e classe argent, chevalier de l'ordre royal du Cambodge, chevalier de l'ordre du dragon d'Annam, médailles militaires, coloniale avec agrafe Madagascar, chevalier de la Légion d'honneur par décret du 13 janvier 1907.



Photographie J. Gerschel.



Remise des Décorations

M. le Général BAILLOUD



Photographie J. Gerschel.

Le général Bailloud. (Maurice-Camille), né à Tours en 1847, élève de l'Ecole spéciale de St-Cyr, 1866, de l'Ecole d'application d'Etat-Major, il fit la campagne de 1870 dans les régiments de Chasseurs d'Afrique et fut blessé à Sedan. Lors de la suppression du corps d'Etat-Major, en 1880, il fut classé dans l'artillerie et en 1884 il fut nommé chef d'escadron. En 1888, il fit partie de la mission envoyée dans l'Asie centrale, au Caucase et en Arménie. Lieutenant-colonel en 1891, colonel en 1895, il fut nommé en cette qualité directeur du service des étapes du corps expéditionnaire de Madagascar. Promu général de brigade en 1898, il fut en même

temps nommé chef de la Maison militaire du Président de la République, situation qu'il quitta pour prendre, le 20 juillet 1900, le commandement de la 2^e brigade du corps expéditionnaire français en Chine. Au cours de cette campagne, il fut chargé de commander la colonne internationale envoyée pour enlever la ville de Pao-Ting-Fou et ouvrir la route de Tien-Tsin. Promu divisionnaire en 1901, il a commandé la 20^e division d'infanterie à St-Servan, puis, en 1902, la division d'Alger et a été nommé en 1906, commandant du XX^e corps d'armée, à Nancy.

Nuits Sénégalaises

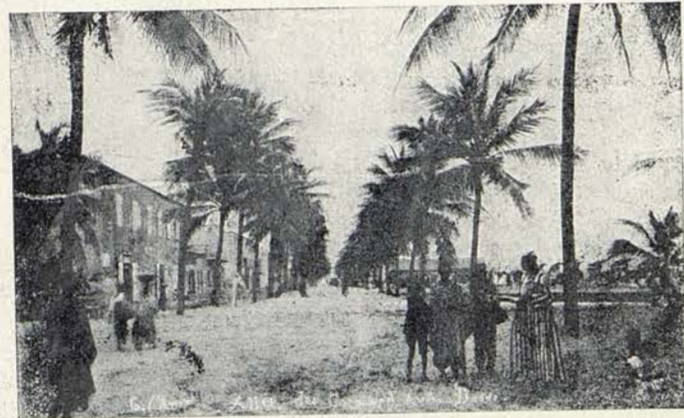
Aïssata

Au clair de la lune, je ne vais plus affronter l'humeur jalouse des Maures et des gougir dans les cases enfumées d'N' dar Tout. Je préfère rêver aux étoiles sur le pont de Soor en attendant Aïssata.

Aïssata, c'est une ouloff d'environ 16 ans, taille 1 m. 65, peau noire, luisante, minois polisson, chignon maigre de cheveux crépus serrés dans un Madras, peignoir d'indienne. A l'encontre de ses compagnes du Cayor, elle n'a pas éprouvé le besoin de se fourrer des anneaux dans le nez, des briques dans les lobes de ses mignonnes oreilles, ni de se frictionner l'épiderme avec de l'huile de palme rance. Sa nourrice ne l'a pas tatouée, c'est donc un bijou parfait de cette plastique altière qu'ignorent les climats tempérés.

Je la connus un jour que j'étais de service à l'hôpital. Pendant les heures tièdes de la sieste, elle vint charmer mon pauvre cœur abattu par la nostalgie, elle vint à l'heure où les cigales agitent leurs crécelles assourdissantes dans les térébinthes.

Mais la porte s'ouvre brusquement, une civière s'élance du foyer de lumière pour rentrer dans notre ombre et glisse vers les couloirs : c'est un artilleur atteint d'accès pernicieux. Dans le va et vient des médecins et des infirmiers, Aïssata est disparue comme une tourterelle



Saint-Louis. (Extrait de *Lointains Garnisons*).

jaloux des blancs, mais ils aiment les blancs quand même, parcequ'ils ont de gros canons qui font tomber les murailles des tatas, des grands tatas pleins de richesses convoitées, apportées par les caravanes de chameaux innombrables et que le tirailleur victorieux regarde d'un oeil qui saigne, tandis que le pavillon tricolore s'élève majestueux pour glorifier les journées immortelles.

Et tout en causant dans la brise tiède du soir, Aïssata m'a ramené près de la Mosquée.

Au rez-de-chaussée d'une maison indigène, des grilots grattent un tam-tam enragé sur leurs violons de peaux et d'écorce. Un feu de bois éclaire le taudis, des relents d'oignons cuits au beurre de karité, se mêlent aux vapeurs du sangara brûlé.

C'est grande fête chez Marame la danseuse si choyée au quartier des spahis, celle pour qui les Marocains conservent leur eau de rose et leurs colliers d'ambre gris.

Les femmes ont des bracelets d'or de galam à leurs chevilles d'ébène, elles ont ôté leurs coiffes et leurs boubous pour danser plus agiles. Elles tourbillonnent, leurs pagnes flottants sur leurs reins cambrés à la lueur du feu, et leur ombre s'étend sur les murs en dessous fantastiques.

Les hommes, des géants ! Bambaras, Peulhs, Toucou-

effarouchée.

Ce premier entretien eut un lendemain aussi mouvementé chez le commissaire aux revues ; l'endroit était prédestiné. Aïssata était aux gages de ce sympathique fonctionnaire qui possédait dans son antichambre une merveilleuse collection de potiches et de gargouillettes. Or, dans l'ardeur de ses effusions, Aïssata fit chavirer les terres cuites qui dévalèrent avec fracas sur le carrelage. Le commissaire croyant que c'était le retour de la colonne du Rip demanda sa casquette et sa vareuse galonnée. Grâce à cette circonstance les amoureux purent s'esquiver.

Elle ne savait de français, que quelques traits de l'histoire sainte, pages apprises par cœur, chez les sœurs de la mission ; et comme elle ne pouvait chanter ses amours en ouloff, elle repétait sa bible en aimant, au bord du fleuve peuplé de caïmans cruels et de craintives igoines, le soir quand elle se balançait au bras de son marsouin sous les cocottiers de la pointe sud.

Elle n'aimait pas les tirailleurs, ils n'ont pas l'âme du *Badio*, ils emmènent les femmes captives dans le désert et puis ils sont jaloux. Samba Taraoré du poste de Benty, n'a-t-il pas cloué avec sa baïonnette la gentille Fatou contre la porte de la factorerie ? Farouches, ils sont

leurs, Sarakolés, venus du fleuve ou des Foutas, sont assis aux alentours. Ils portent des sabres larges, dans des gaines de cuir, suspendus à l'épaule. Ils frappent des mains en cadence quand le tambour fait rage, quand la femme en sueur tourne à la vitesse des cadences endiablées et que ses compagnes l'excitent jusqu'à ce qu'elle tombe brisée, anéantie, immolée.

Les yeux luisent comme des escarboucles, l'alcool brûle les gosiers, les poitrines haletantes continuent le chant lai lai lai et les mains battent en cadence appelant avec frénésie une nouvelle coryphée qui, dans de nouveaux gestes, entr'ouvrira le paradis d'Allah.

Dehors quelques laptots se oignent l'« Africain » en jouant de l'accordéon. Il est temps de s'arracher aux torpeurs d'une ivresse antique que notre âme moderne ne comprendrait plus.

La mère Chanfraut sur le coup de minuit nous prépare sa fameuse soupe au fromage.

Partons réveiller les petites mulottes et escaladant les argamasses. Nous rentrerons ensuite à Rognat-Sud poursuivis par le commissaire de police et ses alcaïts.

Ah les jeunes fous !

Paul LETCHY.

L'Incendie du Théâtre de Nancy

Le 4 octobre 1906, à 6 heures 30 du soir, un incendie se déclarait sur la scène du grand théâtre de Nancy.

En quelques heures il ne restait plus de la vieille salle édiée par Stanislas, qu'un amas de ruines fumantes.

Elle avait été inaugurée le 26 novembre 1755, en même temps que la place Stanislas.

Elle subit diverses modifications, notamment en 1874, en 1821

et en 1847. C'est à cette époque que fut construit le foyer, dont le public n'usait guère, bien que, depuis quelques années, il eût été aménagé d'une façon relativement confortable.

A cette époque, la salle Stanislas fut entièrement restaurée.

M. Jules Devan en peignit le plafond, dans lequel il fit voler des amours aux ailes vaporeuses, entourés de balustres et de portiques.



La réouverture de la salle ainsi aménagée, eut lieu le 1^{er} octobre 1853, avec les *Mousquetaires de la Reine*, de Halévy, et *Bretan de Troupier*, de Duvernoy et Etienne Arago.

On peut dire que la clôture s'est faite le jeudi 27 septembre dernier sur la *Vieillesse de don Juan*, avec Mounet Sully dans le rôle principal.

Soirée symbolique, où le public ne s'était point rendu en foule mais où l'enthousiasme des spectateurs fidèles a jeté, avant l'in-

cendie final, un dernier reflet sur les dorures de la salle — charmante encore malgré tout, avec ses balcons sculptés, ses peintures foncées, son rideau richement drapé, aux fonds éteints.

Sous son charme intime et suranné rappelait toute une époque, On eût dit une de ces jolies femmes d'autrefois, qui, malgré les rides ont conservé la grâce de leur sourire.

Nous devons à l'obligeance de *L'Eclair de l'Est* le cliché ci-contre qui fixera le dernier soir de ce vieux théâtre tant aimé.

La Joueuse d'Orgue

PAR XAVIER DE MONTÉPIN

PREMIÈRE PARTIE

Caïn

I

On touchait à la fin du mois de décembre de l'année dix-huit cent quatre-vingt-treize.

L'hiver battait son plein.

Un hiver terrible, implacable, interminable, que maudissaient les pauvres gens en voyant le contenu de leurs maigres bourses s'épuiser en achat de combustibles, renouvelés sans cesse, et néanmoins insuffisants dans la lutte contre le froid.

Pour comble de désastre, les gelées persistantes arrêtaient presque partout les travaux, et ce chômage forcé changeait la gêne en misère noire.

Dans un trop grand nombre d'humbles ménages, le pain manquait...

Il était neuf heures du matin.

Enveloppé frileusement dans un chaud pardessus doublé de fourrures dont le collet relevé mettait le cou et les oreilles à l'abri du vent glacial soufflant du nord-est, les mains protégées par des gants fourrés, un homme d'une cinquantaine d'années descendait des hauteurs du vieux village de Saint-Ouen et s'engageait dans une ruelle étroite venant aboutir rue de Paris, près du quai de la Seine, à vingt pas du pont double qui coupe un coin de l'île Saint-Denis et met Saint-Ouen en communication avec l'immense plaine de Gennevilliers.

Ce voyageur marchait d'un pas ferme et rapide.

Tout à coup au moment où il passait devant un modeste établissement de marchand de vin, pompeusement et prétentieusement appelé *Restaurant du Perron*, il fut arrêté par une voix qui lui cria :

— Eh ! bonjour donc, monsieur le docteur !

Le personnage ainsi interpellé fit halte, leva la tête et aperçut, sur la plus haute marche du perron conduisant au débit de vins auquel il donnait son nom, un fort gaillard à la face réjouie, manchot du bras droit, qui le saluait respectueusement en soulevant de la main gauche un bonnet de fausse loutre, couvrant une tête intelligente éclairée par deux grands yeux au regard droit et franc.

Ce manchot portait un complet de gros velours marron, côtelé.

A la boutonnière de son veston se voyait le ruban de la médaille militaire, à côté de celui de l'expédition du Tonkin.

— Ah ! bonjour, Magloire ! — fit le médecin en rendant son salut à l'ancien soldat.

Puis il ajouta, en désignant du geste un grand orgue de Barbarie, dit *orgue orchestre*, placé sur son chariot et qui se trouvait au bas du perron.

— Est-ce que vous allez avoir le courage de faire une tournée avec votre instrument par un temps pareil ?

— Eh ! oui, tout de même, monsieur Bordet, — répondit le manchot, — je vais *moudre un peu de son* à renfort de grand orchestre, malgré les douze degrés au-dessous de zéro qui pincement les doigts et rougissent le nez.

Et Magloire ajouta, en descendant les degrés du perron et en venant serrer la main du docteur :

— Dans tous les cas, je suis toujours sûr de n'avoir l'onglée qu'à la main gauche, puisque la droite manque à l'appel...

Ensuite, poussant devant lui le chariot qui supportait son orgue, il se dirigea vers le quai de la Seine en remontant du côté d'Asnières.

Le médecin prit la même direction.

Le Dr Bordet, que nous présentons à nos lecteurs, était un praticien de vieille souche, fort estimé dans le pays où il exerçait depuis vingt-cinq ans, aimé de tous, vénéral par les pauvres gens, les *miséreux*, auxquels il ne marchandait ni ses visites ni ses soins, même lorsqu'il avait la certitude absolue que ses visites ne seraient pas payées.

Et — détail à noter — il ne transigeait point avec sa conscience et n'employait pas le moyen peu délicat de se faire rembourser indirectement, en grossissant de façon scandaleuse le chiffre de ses honoraires quand il avait affaire à de riches clients.

Bon, humain, charitable, prêt à tous les sacrifices pour soulager ceux qui souffraient, il ne comptait que des amis dans les parages où il exerçait.

Il aimait beaucoup Magloire.

Magloire le Manchot, comme on avait surnommé le joueur d'orgue, très populaire à Saint-Denis, à Saint-Ouen et dans les environs.

Magloire était un solide gaillard, ancien soldat d'infanterie de marine, ayant perdu le bras droit à Formose, campagne du Tonkin.

Ne pouvant plus, à trente ans, exercer une profession manuelle, et protégé par la préfecture de la Seine qui lui avait délivré une médaille de musicien ambulant, il gagnait honnêtement et largement sa vie.

(A suivre.)

Imp. Ouv. rue de la Hache.

HABITATIONS à BON MARCHÉ

Société d'Épargne des Retraites

Déclarée Caisse philanthropique de Prévoyance par Arrêt du Conseil d'Etat

FONDÉE EN 1890

Siège Social à Paris : 38, Rue Blanche

Opérations de la Société

Constitution en 10, 15 ou 20 années à la volonté du souscripteur :
D'un **Capital** espèces augmenté de tous les lots et intérêts sociaux ;

D'une **Retraite**, quel que soit l'âge de l'adhérent ;

D'une **Dot** pour les enfants ;

D'une **Propriété** (Maison individuelle avec jardin).

L'Etat est le Dépositaire des Fonds des Sociétaires

Versement minimum : **5 francs par mois**

Principaux Avantages

Faculté de cesser et de reprendre les versements à volonté ;

Faculté de **retirer ses fonds par anticipation** ;

Faculté de céder ou vendre son contrat en vue d'un emprunt ou pour toute autre cause ;

Faculté aux héritiers de toucher les sommes revenant à un Sociétaire décédé (sans prime supplémentaire) ;

Création de pensions de retraites servies par la Caisse des Retraites de l'Etat ;

Faculté de **devenir propriétaire d'une maison** individuelle.

En conformité des Statuts, des Avances de fonds son faites aux Sociétaires sur leur contrat sans déchéance ni intérêts à payer

S'adresser pour tous renseignements :

à **L'INSPECTEUR GÉNÉRAL**

à Nancy, 20, Quai de la Bataille

La Société accepte des Agents munis de références sérieuses

DISTILLERIE JEANNE D'ARC
Vins et Spiritueux en gros
Ancienne Maison
V. A. GOUTHIERE & C^{ie}
POL GOUTHIERES
NANCY
TÉLÉPHONE 3.75.

DESSINS EN TOUS GENRES

Décoratifs et Industriels
Création et Reproduction
Dessins pour Modes — Autographes

Henri DARDENNE

18, Rue du Bastion, NANCY

Destruction des Rongeurs

RATS, SOURIS, MOUTONS, ETC.

par l'**Orge rouge empoisonnée**
de **H. CABASSE**

Pharmacien de 1^{re} classe — 5, Place St-Epvre, NANCY

Prix : 50 c. la boîte ; 60 c. par la poste

C. L'HUILLIER

Bandagiste-Herniaire Spécialiste

MÉDAILLE D'OR 141, rue Saint-Dizier, NANCY DIPLOME D'HONNEUR

NOUVEAU BANDAGE A CLEF ET A PELOTE PLASTIQUE

Le seul véritablement scientifique et sérieux, avec ou sans ressort, pour la contention absolue des hernies.
N'a rien de commun avec les appareils vendus par les guérisseurs de hernies. TÉLÉPHONE 3.90

FABRIQUE DE DENTS x x x

Artificielles inaltérables x x x

Consultations tous x x x x

les jours (Lundi excepté) x x x

NANCY-DENTAIRE

12, Rue Saint-Georges (en face le Crédit Lyonnais)

J. Kowalewski

Chirurgien-Dentiste
Diplômé de la Faculté de Médecine
Lauréat de l'Institut des Hautes-Etudes de Paris (Section médicale)
Membre du Jury, Hors concours, Exposition de Bruxelles

x x x SOINS, EXTRACTION

x x x et POSE de Dents

x x x x x artificielles

x x absolument sans douleur

Demandez chez tous

les **Marchands de Journaux**

Libraires, Cafés, Coiffeurs

Modern Echo

367



LIRE

chaque jour

l'Eclair de l'Est

Journal Républicain Libéral

Le mieux informé



3, Rue du Manège

NANCY



368

Invitations. Programmes.

Morpus.

LES
LIGUES SOCIALES D'ACHETEURS
et leur rôle en matière d'hygiène et de
moralité populaires
PAR
Le Dr M. PERRIN
Ancien chef de clinique médicale à la Faculté
Extrait de la Revue médicale de l'Est - 1907